

Dimanche 11 avril 2021 – 2^e Dimanche de Pâques et de la Divine Miséricorde
Actes 4, 32-35 ; 1 Jean 5, 1-6 ; Jean 20, 19-31

Les lectures que nous entendons en ce deuxième dimanche de Pâques condensent comme à ravir les grands thèmes du temps pascal. Mais certainement l'un des plus importants, celui qui est central, touche celui de la foi : toujours ce fameux "voir et croire" ! Faut-il pour croire absolument voir ? Ou bien est-ce que le fait de croire ne nous permet-il pas de voir ? De voir, non pas sans doute le visage du Christ ressuscité, mais de reconnaître au cœur de notre vie sa présence de Ressuscité, sa présence vivante. Une chose est sûre, c'est que le choix de l'apôtre Thomas se résume dans cette revendication claire et nette : « Si je ne vois pas, [...] non, je ne croirai pas ! » Revendication à laquelle Jésus va répondre de façon tout aussi nette et claire à travers des mots qui ne sont pas sans évoquer une béatitude qui s'adresse à nous ce matin, les croyants du XXI^e siècle : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

Mais, parce que Jésus ne peut s'empêcher d'être aussi Celui qui fait miséricorde, Il va autoriser son apôtre Thomas à tester, si l'on peut dire, la vérité de cette Résurrection, puisqu'Il va l'inviter à accomplir sa propre prière en Le touchant.

Ce que nous voyons dans cet épisode c'est aussi combien sont entremêlées l'action du Christ ressuscité et de son Esprit : tous deux – et ceci n'est pas une surprise si étonnante – contribuent à renforcer la disposition de foi dans nos cœurs. Cette disposition de foi qui est soulignée avec force par Jean dans sa première Lettre que nous entendions : « Qui donc est vainqueur du monde, si ce n'est celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? [...] Et celui qui croit que Jésus est le Christ – Celui qui a reçu l'onction du Père – celui-là est né de Dieu. » Voilà ce thème de la renaissance, de la nouvelle naissance, enclenché par ce mystère pascal et qui est sans cesse rappelé non seulement dans les lectures, mais aussi les oraisons de ce jour, puisqu'il est dit de ce « Dieu de miséricorde infinie, qu'il ranime la foi de son peuple » (cf. oraison d'ouverture) et que c'est « l'Esprit qui nous a fait renaître » (ibid.). Cet Esprit qui est donné en plénitude aux apôtres pour une mission bien spécifique, bien en relation avec le sens profond de Pâques : « Je vous envoie », dit Jésus ; Je ne vous envoie pas seuls : « Recevez le Saint-Esprit ! » Et dans quelle finalité ? Pour « remettre les péchés », pour être témoins de cette Miséricorde infinie de Dieu qui ne nous enferme pas dans nos morts, dans notre péché et la mort qui en est la conséquence. Et donc qui permet, à travers l'expansion de ce mystère pascal, de nous faire renaître à la Vie, de nous « renouveler par la foi », comme nous le dirons encore dans la prière sur les dons tout à l'heure.

Il est magnifique de constater à quel point la présence de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église, dans nos cœurs, signifie aussi le triomphe de la Miséricorde de Dieu en nous. Le saint pape Jean-Paul II n'avait pas hésité à écrire dans son encyclique sur l'Esprit Saint, sa troisième encyclique, que dans la Personne de l'Esprit, « nous pouvons concevoir comme personnifiée la Miséricorde. » (n° 39) Et le rituel de notre Profession monastique – qu'il est bon de rappeler spécialement aujourd'hui – dit, dans sa grande oraison adressée à l'Esprit Saint, « qu'Il est Lui-même la rémission des péchés » ! Il y a donc, si l'on peut dire, une sorte de lien organique entre ce Christ qui ressuscite pour témoigner en effet que la Vie est plus forte que la mort, donc plus forte que le péché qui a conduit à la mort, et cette présence concomitante de l'Esprit Saint déjà donné au soir de Pâques.

À la fin de cet évangile, Jean prend soin d'explicitement la finalité de la foi : tout ce que j'ai écrit, « je l'ai écrit pour que vous croyiez [...] et pour qu'en croyant, vous ayez la Vie au Nom du Christ. » La finalité profonde de notre foi, c'est en effet l'accueil de la Vie en plénitude du Ressuscité. Certes, notre péché le plus courant contre la foi ne consiste pas le plus souvent dans des déclarations d'athéisme tonitruantes ou des provocations adressées à Dieu, comme Thomas le fait ce matin ;

non, c'est quelque chose de beaucoup plus subtil, de trop habituel : trahir notre foi trop souvent consiste dans le fait de nous appuyer davantage sur nous-mêmes que sur Dieu. Autrement dit de nous faire passer, nous, avant Dieu ; de devenir, en quelque sorte, notre Dieu, sans nous rendre compte que de cette façon, malheureusement trop présente dans nos vies, nous excluons le vrai Dieu ou, du moins, nous L'empêchons d'agir au cœur de notre vie.

Ce matin, comme Thomas, laissons-nous renouveler par ce mystère pascal, fortifiés dans notre foi, assurés de l'efficacité totale, infinie, plénière, sans conditions de la Miséricorde de Dieu, et il est bon de rappeler qu'au fond, pour Pierre – comme nous l'avons entendu déjà plusieurs fois, et que nous le réentendrons durant ce temps pascal – dans sa première Lettre, il ne peut pas séparer la grâce de la Résurrection du fait de renaître, d'être renouvelés dans notre vie par la Miséricorde divine. Voici ce que nous lisons dans cette Lettre au premier chapitre : « Dieu, dans sa grande miséricorde, nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus. » (1 Pi 1, 3) Telle est notre foi qui réjouit pleinement notre cœur ce matin et qui fait monter en nous une immense action de grâce, une immense confiance dans la puissance de ce don reçu de Dieu qu'est la foi !